

ART – Au Musée jurassien des arts, à Moutier, Charles-François Duplain se rit gravement de toutes les valeurs établies

L'artiste jurassien apparaît en filigrane dans chacune de ses œuvres

Musée jurassien des arts, Moutier. Installations de Charles-François Duplain. A voir jusqu'au 6 avril, le mercredi de 16 h à 20 h, du jeudi au dimanche de 14 h à 18 h. Fermeture exceptionnelle le dimanche de Pâques. Visite commentée le mercredi 2 avril en présence de l'artiste.

Jean-Pierre Girod

A l'instar de Brassens qui se disait «foutrement moyenâgeux», Charles-François Duplain s'est-il trompé de siècle? Ancrée dans une expression très contemporaine, son œuvre se nourrit pourtant du passé, se joue du temps, de l'espace, remet en question les unités de mesure, prolonge la vie de personnages célèbres. Et malgré l'absence de signes ostentatoires, l'ensemble tient de l'autoportrait, de l'autobiographie éclatée.

Quand on sait que l'artiste jurassien est en admiration devant Napoléon, on se dit, ça y est, en voilà un autre qui tente de réorganiser le monde à sa guise. Du reste, il n'est pas inintéressant de savoir que Napoléon et Duplain sont de même taille, c'est un signe. Charles-François ne craint donc pas à l'occasion de se nommer «Dupnapo»: vertigineuse contraction qui permet de voir en lui, soit un démiurge, soit un as de l'ironie... Ou un peu des deux, sans doute. Mais il revendique une position plus humble dans le

cadre de l'exposition que lui dédie jusqu'au 6 avril le Musée jurassien des arts, à Moutier: il l'intitule sans fard *Bedeau: le*

monde selon CHFD ou l'œil d'un contemplatif vacant à des occupations électives à temps perdu. Orthographe défaillante, mais vaste programme!



Autoportrait au pas-de-porte, 2008.

Repères biographiques

Il s'agit de la première exposition personnelle de Charles-François Duplain. Né à Undervelier en 1967, il a suivi une formation artistique à l'École des beaux-arts de Sion, de 1991 à 1996, date de sa première participation à une exposition collective, bientôt suivie d'une douzaine d'autres, dans le Jura, au Locle, au Tessin, à Paris et à l'Institut suisse de New York. Entre autres prix et distinctions, il a reçu une bourse d'encouragement à la création de la part de l'Etat du Valais, une bourse du canton du Jura, qui lui a permis de séjourner six mois à la Cité internationale des arts, à Paris, en 2005-2006, ainsi que la bourse de la Fondation Lachat, l'année dernière. L'artiste a réalisé quelques commandes publiques et son travail est mentionné dans plusieurs livres et catalogues.

L'artiste aux quarante trépas

La grande affaire de Charles-François Duplain, c'est l'autoportrait, mais hors norme. Le visiteur découvrira les traits

MM4, 2008.



Napoléon et Duplain sont de même taille, c'est un signe

de l'artiste en Pinocchio, en Christ ou en hussard dans une suite de vidéos intitulées sans ambiguïté *Charles en charlatan*. On le verra aussi, en hussard toujours, perché sur le socle qui supporta naguère à Paris la statue du philosophe Charles Fourier.

Si l'autoreprésentation s'arrête là, Charles-François Duplain est pourtant omniprésent dans son propre travail. Il a aménagé le sous-sol du musée en crypte, où il a dressé entre sol et plafond 40 poutres de taille respectable portant sur chacune de leurs faces trois noms de personnages célèbres, en plus du sien, avec chaque fois la date de naissance réelle et une date de disparition imaginaire: funeste manipulation qui a pourtant le mérite d'avoir fait trépasser l'artiste quarante fois sans qu'il s'en porte plus mal... La mort rôde, mais drapée d'ironie, et ça finit par consoler.

Le gibet qui trône dans la grande salle a tout pour plaire aussi. Dressée face à une grande croix noire en faux bois (œuvre de l'artiste valaisan Valentin Carron, qui a participé à la mise en place de l'exposition), cette potence censée inquiéter perd cependant son caractère mortifère: badigeonnée de sirop de myrtille, elle affiche une engageante couleur rose qui lui donne un petit air de fête. Décidément, Duplain adore brouiller les pistes.

Il intitule par exemple *Autoportrait bourgeois* une salle aux parois vert gazon, sur lesquelles il a tracé à la craie des croix dont le nombre total de traits correspond à ses jours d'existence, comme les signes dessinés par le taulard qui compte son temps d'enfermement. Encore un autoportrait déguisé, comme l'est, dans la grande salle, l'alignement de cent règles de géomètre en aluminium arborant chacune le nom d'un personnage célèbre, réel ou fictif, alors que la graduation se rapporte à sa taille et constitue dans

chaque cas une unité de mesure particulière. L'étalement Chirac sera fatalement plus grand que celui de Charlot, et comme Duplain et Napoléon culminent à la même modeste altitude, l'unité «Dupnapo» vient de naître, qu'on se le dise!

En constante rébellion

L'humour, l'ironie, la dérision et l'autodérision marquent le travail insolite de Charles-François Duplain. Mais sous ce vernis léger d'apparence, le plasticien questionne, critique, remet en question son rôle d'artiste ou plonge avec une palpable nostalgie dans son propre passé comme dans l'histoire. Le socle du Fritz des Rangiers, reconstitué en béton, chavire dans le gravier de la cour du musée, prêt à l'engloutissement, tandis qu'une salle abrite quatre bornes en résine intitulées *Les limites de mon village* (Undervelier), autre élément de la biographie éclatée du plasticien. Son nom lui-même sert de prétexte à l'autoportrait détourné. Il le chérit au point de l'adapter en plusieurs langues, gravé sur des plaquettes de laiton brillant accrochées à l'entrée de chaque salle, ainsi qu'on en trouve à la porte des bureaux de personnes considérables. Duplain devient



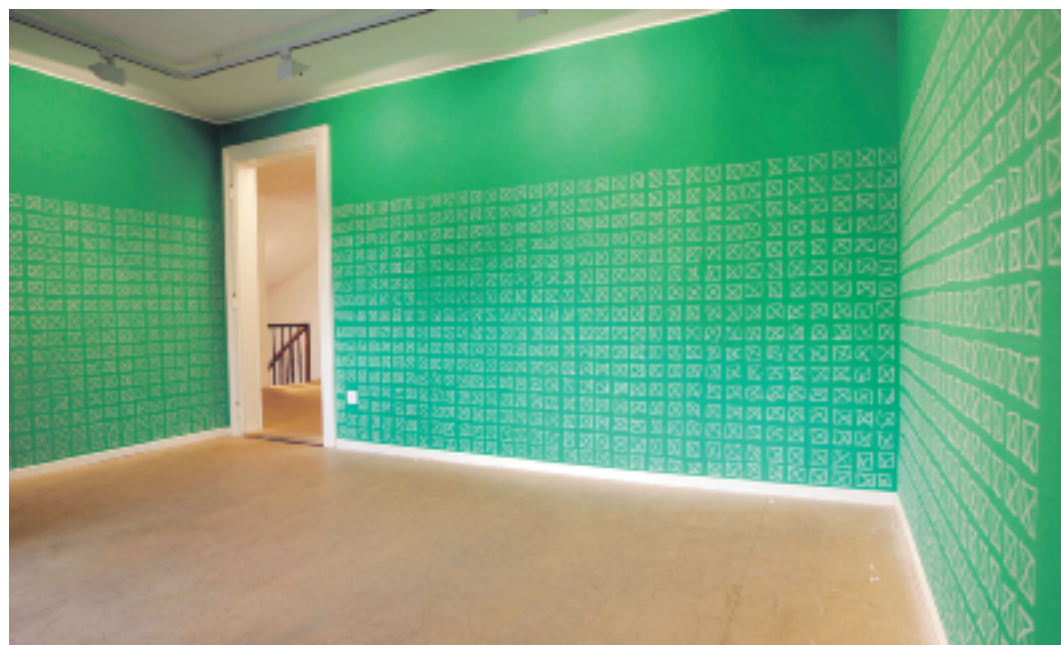
Autoportrait aux immortels 2007, 2008. PHOTOS ROGER MEIER

Socle effiguré, 2008.

alors Carlos Francesco Del Pieno soudain mué en «avvocato notaio» et, pour un dépaysement accru, la version polonaise est fortement recommandée.

Dans cette exposition comme dans l'ensemble de son œuvre, Duplain se rit gravement de toute valeur établie, tourne en mascarade la célébration des grands, l'ascension sociale, l'exercice du pouvoir, de la justice. Mais il profite de cette rébellion généralisée pour se profiler à chaque détour, car ce qu'il raconte, c'est sa propre histoire, ses admirations, son panthéon personnel et ses détestations, le tout dispersé dans les salles comme autant d'éléments d'un rébus.

Autoportrait bourgeois, 2008.



PUBLICATION D'UNE MONOGRAPHIE

A l'occasion de l'exposition de Moutier, le Musée des arts publie une monographie de 130 pages, abondamment illustrée, offrant quelques clefs utiles pour pénétrer dans l'étrange univers de Charles-François Duplain. Les textes sont de Valentine Reymond, conservatrice du Musée jurassien des arts, et de Michel Clivaz, architecte et philosophe, alors qu'est retranscrite une conversation entre l'artiste et

Anka Ptazkowska, cofondatrice de la galerie Foksal, à Varsovie, spécialisée dans l'avant-garde. La publication est éditée par le Musée jurassien des arts et Charles-François Duplain, avec le soutien des cantons du Jura, du Valais et de la Fondation Stanley Thomas Johnson. Un ouvrage très utile pour capter la pensée vagabonde et subversive du plasticien jurassien. (gi)